

•\• Année Etchécopar •/\•



L'esprit du P. Garicoïts, Fondateur

P. Gaspar Fernández Pérez scj

Introduction

L'expression « esprit du P. Garicoïts », utilisée par le P. Etchécopar dans la Lettre circulaire écrite de Rome le 20/3/1889 recouvre le même sens que l'expression « Charisme du Fondateur » que nous utilisons depuis les documents post-conciliaires sur la vie consacrée. Le P. Etchécopar parle aussi d' « esprit de la Congrégation », d' « esprit de notre Fondateur », d' « esprit primitif », de « cachet ». Voici une citation d'une lettre du P. Etchécopar :

Bien jeune encore, le P. Cescas entra à Bétharram, en qualité de frère convers : sa piété, sa docilité, sa douceur et sa modestie firent juger à ses Supérieurs qu'il y avait là une vocation sacerdotale ; et le nouveau prêtre, associé à l'œuvre d'Amérique, s'y dévoua avec ce grand esprit de notre Fondateur que le P. Didace Barbé avait gravé au cœur des compagnons de son zèle et qui reste le cachet et la gloire de leurs successeurs.

(Lettre circulaire, Sarrance, 30 janvier 1889)

L'esprit de notre Fondateur correspond à un style original de vivre l'Évangile, en se conformant à l'un de ses mystères et en s'engageant dans un aspect de sa mission. Cet esprit vient du Cœur transpercé du Christ et

se prolonge en tous ceux qui, attirés par saint Michel Garicoïts, le vivent à tout moment et dans toutes les situations de la vie ordinaire. Quel riche vocabulaire pour parler de l'essentiel ! Le charisme du P. Garicoïts est l'expérience d'une rencontre avec « Jésus, anéanti et obéissant ».

Cette rencontre l'a conduit à se dépouiller de lui-même pour se configurer au Christ, en agissant avec humilité et obéissance pour vivre pour les autres dans la mission de « procurer aux autres la même joie ». Cette joie qui consiste à vivre avec humilité et obéissance et dans une dynamique d'amour qui vient du Dieu d'amour et qui doit gagner toute l'humanité. Le charisme du P. Garicoïts est le grand trésor que le P. Etchécopar a reçu, a intériorisé dans sa vie et dont il se sent responsable pour le transmettre dans sa plus grande pureté à tous les religieux bétharramites de son temps et ceux du futur.

Dans une lettre qu'il écrit à la communauté sur le navire qui, de Buenos Aires, le reconduit vers Bétharram, le P. Etchécopar explique aux religieux de Bétharram les trois raisons qui l'ont amené à faire ce voyage aux communautés d'Amérique.

- La première est de constater que les religieux y conservaient l'esprit du P. Garicoïts et celui du P. Barbé, et qu'ils en étaient animés (« *je l'ai vue [cette œuvre], oui..., je l'ai vue, animée de l'esprit des saints* »).
- La deuxième raison : « *Leur faire mieux connaître le Père commun dont nous sommes tous issus, le Père Michel Garicoïts, leur découvrir les trésors de son intelligence, les vertus de son cœur, l'héroïsme de sa sainteté, surtout mettre en lumière les paroles, les faits, les prodiges par lesquels se révèle à nos yeux sa mission de fondateur de notre petit Institut. Oh ! je n'en puis douter : Dieu a mis sur mes lèvres des paroles qui pendant nos retraites, ont gravé dans les cœurs l'image surhumaine de ce vénéré Père, en traits de flamme qui ne s'oublieront jamais. À Dieu la gloire !* »
- Le troisième motif du voyage était de renforcer les liens d'obéissance et d'affection entre ces communautés d'Argentine et d'Uruguay et les communautés de France.

18 Mai, 1 heure après-midi

Encore un mot à mes affections d'Amérique. Ce sera le dernier, au moins jusqu'à Lisbonne.

Je touche au terme de mon lointain voyage auprès de mes enfants. Dieu m'avait mis au cœur ce projet ; il m'a permis de l'accomplir : que son saint nom soit béni !

Je voulais voir cette œuvre dont on disait tant de bien, conçue par les saints, fondée par des saints, continuée par l'esprit du Père Garicoïts et du Père Barbé. Je l'ai vue ; oui, ce qu'on avait dit était vrai. Oui, j'ai vu l'œuvre des saints, je l'ai vue animée de l'esprit des saints. Dieu m'a fait cette grâce ; qu'il en soit mille fois béni !

Je voulais encourager mes fils au poste d'honneur où ils montrent un grand et inviolable dévouement ; et pour cela, leur faire mieux connaître le Père commun dont nous sommes tous issus, le Père Michel Garicoïts, leur découvrir les trésors de son intelligence, les vertus de son cœur, l'héroïsme de sa sainteté, surtout mettre en lumière les paroles, les faits, les prodiges par lesquels se révèle à nos yeux sa mission de fondateur de notre petit Institut. Oh ! je n'en puis douter : Dieu a mis sur mes lèvres des paroles qui pendant nos retraites, ont gravé dans les cœurs l'image surhumaine de ce vénéré Père, en traits de flamme qui ne s'oublieront jamais. À Dieu la gloire ! À Dieu l'hymne éternelle de ma reconnaissance, pour m'avoir donné de démontrer que nous sommes les fils des saints : Filii sanctorum sumus ; et que, pour être dignes de notre race, nous devons être et nous montrer des héros de piété et de vertu religieuse et apostolique.

Enfin, je voulais resserrer davantage des liens d'obéissance et de dilection qui furent toujours si forts, malgré la distance ; et qui forment l'essence, le mérite et l'infinie douceur de la vie sublime que nous avons embrassée. Ai-je réussi ? Voici un témoignage, celui du P. Victor Bourdenne, bien digne de clore l'expression de mes célestes consolations :

« Il m'écrivait le 4 Avril que ma lettre sur les ordinations etc. allait, dans plus d'un cœur, provoquer l'enthousiasme... Et il

ajoutait : tous, du moins, nous remercions N. S. et la T. Ste Vierge des consolations dont il comble votre âme. Vous savez combien nous aimions et nous estimions ces chers frères ; mais il me semble qu'ils nous deviennent doublement chers depuis que vous êtes au milieu d'eux ! Nous sommes si touchés de la filiale vénération dont ils vous entourent ! Et vous, avec votre bonté de Père, vous faites si admirablement ressortir leurs vertus et leurs mérites, qu'ils ravissent tout ce qu'il y a de sentiments bons et affectueux dans nos cœurs.

[...]

(À la communauté, à bord du navire qui a appareillé de Buenos Aires, 18 mai 1892)

I. Événements qui travaillent intérieurement le P. Garicoïts

1. Le Père Etchécopar a été très attentif aux témoignages que le P. Garicoïts lui a confiés ou qu'il partageait avec tous les religieux. Tout d'abord, avoir vu les évêques pleurer à Bétharram à cause de la désobéissance des prêtres et de la division entre ceux qui avaient prêté serment à la constitution issue de la Révolution française et ceux qui ne l'avaient pas fait.

Il fit un jour cet aveu : « Les larmes que je vis tomber des yeux des Évêques m'inspirèrent le projet de fonder notre Institut, mais quelle lente et pénible parturition ! Les obstacles étaient humainement insurmontables ; je regarde l'existence de cette Société comme un grand miracle ».

(Lettre circulaire, Bétharram, 15 mai 1890)

2. Cette situation du clergé était due au mal du moment : la mentalité libérale, où la liberté personnelle était un critère qui conduisait à la libre pensée, à un individualisme et à une autonomie personnelle, et à une affirmation du « je » qui ne tenait pas compte de la référence à Dieu et qui

se soldait par une grande déchristianisation. C'était là une conséquence de la Révolution française. Le P. Etchécopar était d'accord avec le P. Garicoïts sur le caractère néfaste de cette mentalité, qui s'impose petit à petit au niveau politique et social et qui pénètre jusque dans le Sanctuaire, c'est-à-dire dans l'Église. Nous pouvons trouver la description de cette mentalité chez le P. Garicoïts qui affirme ceci :

S'il n'y a plus sur terre, ni caractères, ni foyers, ni patries, il faut s'en prendre à la révolution, qui a substitué le règne de l'homme à celui de Jésus-Christ.

Les plus honnêtes gens oublient que Dieu est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin des choses, et ils rapportent tout à l'humanité. Cela se voit en grand chez les peuples, et en petit chez les individus, dans les familles et les communautés religieuses. Mais, ici comme là, ici surtout, c'est un grand malheur.

*Oui, ici où l'on fait profession d'étendre le règne de Dieu en soi et autour de soi, c'est bien plus monstrueux que dans le monde, c'est la région des ténèbres. Mais, dans les familles chrétiennes, dans le clergé et jusque dans les communautés religieuses, que voyons-nous, hélas ! trop souvent ? **Le souci du moi, le moi (devenant) la fin des choses, des meilleures choses.** Et alors, comme tout est abaissé, dégradé dans le sensualisme ! Tout tombe et s'avilit, la philosophie, la théologie, les caractères et les ministères les plus relevés. On ne voit que soi, on ne pense qu'à soi, et de là toutes ces préoccupations terrestres où se perdent les gens du monde. Quelle perte de temps ! quelle monstruosité, et aussi quel scandale ! On met l'homme à la place de Dieu ; **nous nous matérialisons, nous nous humanisons au lieu de nous diviniser, au lieu d'être les uns pour les autres les images de Notre-Seigneur Jésus-Christ rapportant tout à son Père, afin que nous voyant les uns les autres, nous vissions Dieu pour le glorifier ; ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in caelis est (Qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.) (Mt 5, 16).***

Le règne de l'humanité, c'est l'oubli de Dieu ; la révolte contre lui, c'est le crime de Lucifer, le crime qui a précipité le tiers des

anges dans l'enfer. C'est ce crime même qui amènera le règne de l'Antéchrist. Oui, quand l'humanité aura chassé Dieu dans une certaine mesure, alors viendra la fin du monde ; l'Antéchrist sera le fruit de cet amour de soi, égoïste, monstrueux, horrible. Voulons-nous guérir le monde et nous guérir nous-mêmes ? Faisons voir Dieu en toutes choses ; immolons tout à Dieu, qu'il règne en nous et sur tous ses ennemis. (DS § 60)

C'est pourquoi le quatrième paragraphe du Manifeste du Fondateur est si important. S'il n'a pas été mis dans l'édition de la Règle de Vie de 1969, il a été repris en 2012. Dans ce paragraphe, le P. Garicoïts exprime la situation de la société et de l'Église après la Révolution française :

C'est ainsi que Dieu nous a aimés ; c'est ainsi que Jésus-Christ, notre Seigneur et Créateur, est devenu un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout-puissant. Cependant les hommes sont de glace pour Dieu ! Et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître : « Nous voici !... Ita, Pater !² »

3. Le P. Auguste Etchécopar expose le même contenu dans des expressions comme celles-ci qui se répètent en permanence, du moins dans les Lettres circulaires. Au vu de cette insistance, on est en droit de penser qu'il a certainement entendu le P. Garicoïts prononcer ces expressions. Le P. Garicoïts a vu dans la situation socio-politique un défi pour fonder la Congrégation.

*Ici, il s'agissait de **fonder une Société capable de lutter contre ce libéralisme, partout si répandu de nos jours que son influence pénètre le Sanctuaire et la Religion elle-même.***

(Lettre circulaire, Pau, 1^{er} mars 1886).

Aussi, vouant une guerre à mort à ce libéralisme jugeur, moqueur, désobéissant, boudeur, etc., etc., dont les bons eux-mêmes sont infectés, il avait consacré sa vie entière à former

une Société ne comptant que des instruments effacés et dévoués, ayant pour devise : Me Voici ! En Avant !

(Lettre circulaire aux Maisons de France, mars 1885)

Ici, il s'agissait de fonder une Société capable de lutter contre ce libéralisme, partout si répandu de nos jours que son influence pénètre le Sanctuaire et la Religion elle-même : « Une Société dépouillée de tout, surtout d'eux-mêmes ; livrés intérieurement, à la loi d'amour, extérieurement à la loi de l'obéissance et ayant pour devise : Mon Dieu ! me voici, avec votre Divin Fils ! sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour vous ! »

(Lettre circulaire, Bétharram, 15 mai 1890)

4. Le P. Etchécopar témoigne de ce qu'il y avait dans le cœur du P. Garicoïts. Il s'agit d'une ardeur ou d'un feu intérieur, quand il mettait en relation les faits extérieurs avec son amour et son désir de se conformer au Cœur de Jésus.

Je me rappelle les élans qui s'échappaient de l'âme du vénéré fondateur, lorsqu'il rappelait notre spéciale consécration à ce Cœur adorable, et notre solennelle profession de l'aimer, de l'imiter, de propager son culte et le règne de ses vertus.

(Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 juin 1886)

II. Objectifs, moyens et méthode de la nouvelle Fondation

Dans la lettre circulaire aux maisons de France, Bétharram, le 1^{er} mars 1885, le P. Etchécopar nous décrit comment le P. Garicoïts a procédé pour fonder la Congrégation. Il nous transmet son objectif, ses moyens et sa méthode, ainsi que les attitudes qui l'ont guidé dans cette entreprise si importante et si difficile.

Le P. Etchécopar écrit cette lettre circulaire aux maisons de France après s'être entretenu avec le P. Pierre Barbé qui leur a rendu visite. Les résultats positifs et les fruits escomptés de cette visite lui donnent beaucoup de joie. Dans toutes les communautés, il y a un bien réel et d'excellentes dispositions. Il bénit Dieu pour cela et lui demande de soutenir l'ardeur de tous les religieux pour la gloire de la Vierge Marie.

Pour y parvenir, il faut marcher sur les pas de notre vénéré Fondateur, en visant la fin, en utilisant pour l'atteindre les mêmes moyens et la même méthode qu'il a laissés à ses fils.

1. *Son but, en donnant le jour à l'Institut,*

*fut de former et de grouper des hommes épris d'amour pour le Cœur de Jésus,
pénétrés de ses sentiments,
dévoués à ses intérêts,
en union avec le Cœur de sa Divine Mère,
ayant pour devise le cri de son obéissance,
depuis le moment où il s'incarna dans le sein de
l'Immaculée Vierge,
jusqu'à l'heure où il expira dans les bras de la Croix:
Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam (Hb. 10).
Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad
mortem, mortem autem crucis (Fil. 2).*

2. *Quels sont les moyens d'y parvenir ?*

*1° Extérieurement, la Règle et la vie commune, pauvre, humble,
crucifiée, formulée par la Règle.*

*2° Intérieurement, l'esprit ou la loi d'amour, dont l'œil est toujours
fixé sur le bon plaisir divin, et la main toujours étendue pour l'accomplir
avec une délicatesse virginale. Quae placita sunt ei facie semper (Jn 8).*

3. *La méthode du Père Garicoïts :*

consiste simplement à tout rapporter à l'obéissance

la plus pure,

la plus filiale,

la plus confiante

la plus élevée par le motif,

dans les moindres détails de la vie,

dans l'exercice des plus humbles emplois.

4. L'esprit du P. Garicoïts dans cette entreprise fondatrice :

Non praeire, sed sequi. Ne pas devancer la Providence, mais quand elle a parlé, en avant ! malgré tous les obstacles ; respecter infiniment les bornes de la grâce et de l'emploi tout en exerçant dans ces bornes l'immensité de la charité.

Pour découvrir la volonté de Dieu et ses moindres désirs, renoncer à toutes les illusions et déviations du cœur ; se disposer à la plus parfaite imitation de notre Divin Maître,

exposer à qui de droit,

obéir par amour plutôt que par tout autre motif,

sans retard,

sans réserve

sans retour. »

(« Méthode du P. Garicoïts pour connaître et pratiquer la volonté de Dieu », dans la lettre du 1^{er} mars 1885)¹.

5. Tout a commencé au Sanctuaire de Bétharram, où il a reçu la consolation qui l'a confirmé dans le choix qu'il fit durant les Exercices spirituels, avec le P. Leblanc sj, à Toulouse.

Ces principes et cet art de notre vénéré Fondateur furent la règle invariable de sa conduite depuis le jour où, prosterné dans notre antique Chapelle, l'âme inondée d'une lumière extraordinaire, il embrassa le dessein venu d'en haut, et se voua à le réaliser.

*(Lettre circulaire aux Maisons de France,
Bétharram, 1^{er} mars 1885)*

¹ On trouve ici les éléments de la *Méthode du P. Garicoïts pour connaître et accomplir la Volonté de Dieu*, cf. *Correspondance du Père Garicoïts*, lettre n° 164. Dans la note n° 1 de la lettre 164, on lit ceci :

METHODE POUR CONNAITRE ET SUIVRE
LA VOLONTE DE DIEU

1. Redoubler de zèle pour remplir mes devoirs actuels.

2. Renoncer à toute affection désordonnée.

3. Me disposer à la plus parfaite imitation de Jésus-Christ.

4. Prier.

5. Examiner.

6. Exposer à qui de droit.

7° Obéir pour ce qui est de moi sans retard, sans réserve et sans retour, plutôt par amour que par tout autre motif.

III. Inspiration du P. Garicoïts pour fonder un nouvel Institut

Selon le P. Etchécopar, le P. Garicoïts n'a pas agi de manière mécanique ou psychologique, mais il a été inspiré par l'Esprit Saint pour fonder la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus. Ce témoignage se trouve dans la Lettre circulaire de Bétharram du 10 janvier 1888. Il est en quelque sorte encadré par la citation de deux lettres du P. Garicoïts : la 426 adressée à un prêtre du Sacré-Cœur, non datée. Et la 293, adressée au P. Didace Barbé, sans lieu de provenance mais daté du 29/10/1860 (cf. P. Miéyaa, *Correspondance de saint Michel Garicoïts*). Analysons cette Lettre, unique en ce qu'elle témoigne si clairement de l'inspiration du P. Garicoïts :

1. Le P. Leblanc lui avait dit clairement durant les Exercices spirituels, à Toulouse, qu'il ne devait pas appartenir à un ordre déjà fondé, mais qu'il devait être le fondateur d'une nouvelle Congrégation, avec un charisme original :

Vous le voyez, mes Pères et mes Frères, malgré sa profonde humilité, le Père Garicoïts croyait à une œuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit et ses moyens à elle ;

2. Que Dieu l'avait choisi et qu'il avait été inspiré par l'Esprit Saint pour fonder un nouvel institut dans l'Église, parce qu'il était nécessaire en ces temps troublés à cause de l'indépendance révolutionnaire :

Il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin, lui, le pâtre de la dernière maison du hameau d'Ibarre, lui, un massacre, un néant, et qu'il lui avait dit :

« Va fonder dans mon Église un nouvel Institut ; il a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire... »

3. Et que l'Esprit Saint avait aussi inspiré au P. Garicoïts quel devait être le charisme, l'originalité de l'institut et comment il devait agir :

*Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement...
Tu marcheras à la tête, avec le drapeau du Sacré-Cœur, en
poussant le cri, l'Ecce Venio de mon Fils,
et vous serez sa joie et le soutien de son Église. »*

4. Le P. Etchécopar nous dit aussi que le P. Garicoïts crut à cette voix intérieure qui lui parlait, hissa l'étendard, comme le Roi Eternel dans la méditation des deux étendards des Exercices spirituels de saint Ignace, lança le cri de rappel et s'engagea dans la réalisation du contenu de cette inspiration :

*Il crut à cette voix ; il saisit ce drapeau, et, de sa voix
puissante : « C'est une rage, de nos jours, de substituer notre
volonté à celle de Dieu et de lui dire : Ôte-toi, que je m'y
mette... À moi les volontaires de l'obéissance parfaite et du bon
plaisir Divin !! »
Et il s'élança dans la carrière, comme un géant, et y marcha
jusqu'à la fin de sa vie.*

5. L'affirmation du P. Etchécopar semble contredire l'affirmation faite par l'évêque de Bayonne, réuni à Bétharram avec la communauté bétharramite naissante : « C'était un saint, mais il s'est trompé (...). » Comme pour faire oublier l'erreur de l'évêque dans cette affirmation de ce soir-là, le P. Etchécopar apporte la preuve que le P. Garicoïts ne s'était pas trompé et reprend le Livre de la Sagesse au verset 10, 10, que l'évêque avait cité dans son homélie pour les obsèques du Père Garicoïts :

*Fut-il, mes Pères et mes Frères, la victime d'une généreuse
illusion ?
Non, non, grâce à Dieu... les faits le prouvent ; et, en ce
moment même où se poursuit le Procès de Fama sanctitatis,
mille voix proclament que le Père Garicoïts fut*

***un homme rempli de l'Esprit de Dieu,
un de ces Apôtres qu'il suscite dans les temps
difficiles,
pour la consolation et le triomphe de son Église ;
et de tous côtés le peuple chrétien répète l'imposant témoignage
rendu par Mgr Lacroix sur le cercueil de notre Père :***
*« Le Seigneur a conduit ce juste par des voies droites ; il lui a
dévoilé les secrets du Ciel ; il l'a doté de la science des Saints,
l'a enrichi dans ses labeurs et couronné dans ses
entreprises » (Sag. 10,10).*

6. Face à la vérité de l'inspiration du P. Garicoïts, les faits qui se déroulent prouvent que c'est l'évêque de Bayonne qui s'était trompé. Le P. Auguste exhorte les religieux de l'époque et nous-mêmes à être et à nous montrer par notre conduite comme les imitateurs du P. Garicoïts :

*Qu'avons-nous donc à faire, Pères et Frères bien-aimés, et que
puis-je vous souhaiter de mieux que d'être bien orientés,
de comprendre parfaitement ce que vous êtes, de montrer ce
que vous êtes, d'un cœur grand et généreux, et, en vous
bornant à cela, de persévérer, d'avancer toujours à la suite de
votre Père, à l'odeur de ses célestes parfums ?*

(Lettre circulaire, Bétharram, 10 janvier 1888)

IV. Inspiration biblique de l'expérience fondatrice du P. Garicoïts

D'où vient l'inspiration du P. Garicoïts ? Selon le P. Etchécopar, qui connaissait bien le P. Garicoïts et avait écouté nombre de ses confidences, l'inspiration lui vient des appels de la réalité ecclésiale et sociale dans laquelle il vit et de la méditation et contemplation de la personne de Jésus qui s'offre au Père pour le salut des hommes, avec toute sa vie et sa mort, comme nous le raconte l'Évangile.

1. Ce pourrait être la synthèse de l'originalité charismatique de saint Michel Garicoïts telle qu'elle est exprimée par le P. Etchécopar : la vie du Maître Jésus, dont la personne, suivant le P. Garicoïts, se concentre sur son Sacré-Cœur, sur le mystère de l'Incarnation, sur l'obéissance, sur le « Me voici pour faire ta volonté », sur l'humilité ou l'abaissement de Jésus depuis le moment de sa conception, sur l'obéissance tout au long de sa vie, car son souffle était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé jusqu'au moment où il dit « *éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne* » (Lc 22, 42) et qui culmine dans le don de sa vie sur la Croix. Par ailleurs, la *sequela Christi* : unis au Cœur de Jésus par une offrande et une conformation à ses sentiments, nous nous consacrons aux intérêts de sa mission, en reproduisant ses attitudes, ses actions, sa façon de traiter les personnes comme des frères, des fils dans le Fils, issus du Père et du Cœur de Marie, notre Mère. Tout cela, le P. Garicoïts le boit à la source d'inspiration de la Parole de Dieu, comme nous le transmet le P. Etchécopar dans cette Lettre. Vers la fin, il fait un petit commentaire de Ph 2, 5 et suiv. Il se réfère au mystère de l'Incarnation par l'intermédiaire de la Vierge Immaculée. Mais ensuite, il apporte les deux citations sur lesquelles se fonde le Manifeste :

Son but, en donnant le jour à l'Institut, fut de former et de grouper des hommes épris d'amour pour le Cœur de Jésus, pénétrés de ses sentiments, dévoués à ses intérêts, en union avec le Cœur de sa Divine Mère, ayant pour devise le cri de son obéissance, depuis le moment où il s'incarna dans le sein de l'Immaculée Vierge, jusqu'à l'heure où il expira dans les bras de la Croix. Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam (Haebr. ch. 10). Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Ph, ch. 2).

(Lettre circulaire, Maisons de France, Bétharram, 1^{er} mars 1885)

2. Auparavant, dans la Lettre aux Pères et Frères d'Amérique (Bétharram, 4 décembre 1881), le P. Auguste leur avait déjà envoyé la lettre 293 du P. Garicoïts (cf. Miéyaa, Correspondance de saint Michel Garicoïts) où se

trouve en français la citation Ph 2, 7-8. C'est une lettre de début d'année, dans laquelle le P. Garicoïts demande aux religieux d'insister avec leurs professeurs sur l'importance de renoncer à soi-même et de progresser dans la vertu dans tous les domaines de la vie. Le P. Garicoïts place en tête de cette lettre circulaire ces mots : *Ecce Venio! Fiat voluntas Tua in me sicut in Cælo!* Me voici ! Que ta volonté soit faite en moi comme au ciel ! (cf. Correspondance de SMG) Voici la citation de la lettre :

« Bétharram 1861 ²

Au moment de cette nouvelle année, je sens de plus en plus le besoin de vous recommander d'insister auprès de vos professeurs sur les points suivants :

1° Sur le fondement solide du renoncement à soi-même, et du progrès dans la vertu qui doit précéder et accompagner tant l'étude des belles lettres que la manière de les employer.

Sans ce fondement, toute l'érudition et les grades possibles ne pourront produire qu'un vain éclat... des ruines.

*Il ne peut en être autrement. Dieu de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, entièrement abandonnés, dans leur cœur, à l'action du Saint-Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver; à la grande loi de l'obéissance, imitant sous ce double rapport N. S. Jésus-Christ : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me. S. Luc IV. Factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis (S. Paul).**

Sous peine de renier notre Profession de Prêtres Auxiliaires du S. C. de Jésus, et de nous ranger sous l'étendard de Satan, nous devons dans toute notre conduite délibérée, répondre à l'Esprit-Saint et à nos Supérieurs :

Me voici ! par amour pour la volonté de mon Dieu, sans retard, sans réserve et sans retour ! Ayant grand soin de nous livrer à tous les moyens que le bon Dieu et les Supérieurs jugeront à

²) Lettres du P. Garicoïts, Lettre circulaire 293, p. 574. Cf. note 1454 : « Copie d'une circulaire que St Michel a adressé aux supérieurs des maisons d'éducation, annoncée dans une lettre du P. Barbé (voir lettre 292), reproduite presque intégralement dans le recueil des Pensées. P. 449 et à Bourdenne, Vie et Œuvres, p. 539. C'est l'une des pages les plus denses de la Doctrine spirituelle.

propos d'employer, pour redresser les écarts de notre conduite indéléborée.

Ou notre profession de tendre à la perfection propre et de nous employer impense à celle des autres n'est qu'une fiction, ou nous devons faire tous nos efforts pour pratiquer cette doctrine.

2°, 3°, 4°, 100°, idem, idem, idem. Ecce Venio, fiat voluntas tua in me, sicut in Cælo ». [Que ta volonté soit faite en moi comme au ciel !]

Dans cette lettre 293 du P. Garicoïts, envoyée dans son intégralité par le P. Auguste aux pères et aux frères d'Amérique, nous trouvons à nouveau la citation de la Lettre aux Philippiens 2, mais non pas celle aux Hébreux 10. Cependant, le P. Garicoïts apporte une autre citation qui pourrait la remplacer, celle de Lc 4. 18 : *Ecce venio Fiat voluntad Tua, in me sicut in cælo*. Il s'agit d'une demande dans la prière du Notre Père. Le P. Garicoïts la développe en plaçant en tête l'*Ecce venio* de Hb 10, 5 et en remplaçant « sur la terre » par « en moi ». Il ne fait aucun doute que notre FVD s'inspire de cette citation du Notre Père, que le P. Garicoïts, puis le P. Etchécopar, placera en en-tête des documents importants et aussi de nombreuses lettres.

Le P. Garicoïts ajoute, dans cette lettre circulaire 293, une citation de Luc 4, 18 : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* », apportant ainsi un nouvel élément, à savoir l'inspiration de l'Esprit Saint. À mon sens, le P. Auguste, en citant le P. Garicoïts, comprend le fondement de l'inspiration du P. Garicoïts, qu'il connaissait d'ailleurs à travers ses témoignages comme nous l'avons dit au point 2 de cette étude. Dans cette citation de l'Évangile, Jésus dit qu'il est inspiré par l'Esprit Saint. Dans la lettre 293, le P. Garicoïts l'applique à lui-même et aux bétharramites, en disant que, sur l'exemple de Jésus, lui-même et les autres bétharramites sont inspirés par l'Esprit Saint, qui a gravé dans leurs cœurs la double loi de l'amour et de l'obéissance. Dans cette lettre du P. Garicoïts, nous trouvons à trois reprises l'*Ecce Venio!*, le *Me voici !*, qui exprime une disponibilité à aimer et à faire la volonté de Dieu :

- A. Dans l'en-tête : *Ecce Venio! Fiat voluntas Tua in me sicut in Cælo!*
Me voici! Que ta volonté soit faite en moi comme au ciel ! (cf. Correspondance de SMG). Le P. Garicoïts se réfère à la demande du Notre Père.
- B. « Me voici, sans délai, sans réserve, sans revenir en arrière, pour l'amour de la volonté de Dieu »,
- C. *Ecce venio! Fiat voluntas Tua, in me sicut in cælo!* Reprend le commentaire en en-tête de la lettre.

L'originalité de cette lettre consiste à affirmer que le point 1 est répété 2, 3, 4 et jusqu'à 100 fois : Tout est concentré et répété jusqu'à cent fois : *Ecce venio! Fiat voluntas tua, in me sicut in cælo!* Cette expression répétée trois fois dit combien le P. Garicoïts souhaite que ses disciples vivent à la manière voulue par Dieu :

Dieu, de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, entièrement abandonnés, dans leur cœur, à l'action du Saint-Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver, à la grande loi de l'obéissance, imitant sous ce double rapport N. S. Jésus-Christ.

(Lettre circulaire aux Maisons de France, Bétharram 1^{er} mars 1885, Lettre de saint Michel Garicoïts n° 293)

V. La richesse du contenu de l'*Ecce venio!* Me voici !

Le P. Garicoïts se réfère une deuxième fois à cet *Ecce venio!* dans sa lettre n° 293. On peut y lire une synthèse de sa spiritualité. Aussi, le P. Etchécopar inclut-il cette lettre presque intégralement, dans celle qu'il adresse aux maisons de France du 1^{er} mars 1885, comme nous l'avons expliqué précédemment.

Celui-ci ne sépare pas l'*Ecce Venio* de l'amour de la volonté de Dieu, qui ne peut pas non plus être séparé du « il s'est anéanti lui-même » : « *Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour en arrière, pour l'amour de Dieu* ». Il s'agit de l'amour et de l'obéissance « *Ecce venio* » : le « *exinanibit semetipsum* » de Jésus qui se dépouille de tout pour accomplir la Volonté du Père. En suivant Jésus, notre « *Ecce venio* » a la même dynamique qu'en Jésus « dépouillés de nous-mêmes » pour faire la volonté du Père. Voici comment le P. Etchécopar présente le « Me voici » :

Et puis, en avant toujours, en répétant le cri de notre petite troupe :

Ecce Venio ! Me voici !

Me voici, selon les paroles du fondateur,

*au service de l'humilité et de la charité,
en haine de l'orgueil et de l'égoïsme du siècle...*

Me voici, uni à mon Sauveur,

*dans son obéissance à son Père,
et dans son zèle pour le salut des âmes.*

Me voici tout spécialement l'apôtre du respect,

***de la soumission parfaite vis-à-vis des Supérieurs,
en haine de l'esprit d'insubordination et d'égoïsme
qui est le fléau de notre temps.***

*Pour cela, chers Pères et Frères, il faut beaucoup et toujours
souffrir...*

*(Lettre aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 18 juin
1886)*

Nous savons que le Me voici vient du Psaume 39, 7-9 :

Tu n'as voulu ni victime ni oblation ; mais tu m'as écouté attentivement ; tu n'as pas demandé d'holocaustes ni de sacrifices, alors je dis : « *Me voici. Dans le livre de la Loi est écrit ce que j'ai à faire : j'aime. Mon Dieu, ta volonté, et ta loi est dans mon cœur* ».

Dieu a écouté d'une oreille attentive le croyant, comme il l'a fait pour le serviteur souffrant d'Isaïe, 50, 4-5, pour qu'il soit capable de décider de ce qu'il doit faire : au lieu de victimes, d'oblations, d'holocaustes et de sacrifices d'animaux, le serviteur souffrant doit faire la volonté de son Dieu, dont la loi est gravée dans son cœur.

Nous savons aussi que Hb 10, 5-10 s'inspire du Psaume 39 :

C'est pourquoi le Christ, en entrant dans le monde, dit : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre.* » Il commence en disant : « *Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché* », bien qu'ils soient prescrits par la Loi.

Puis il ajoute : « *Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.* » C'est ainsi qu'il déclare aboli le premier régime pour établir le second. Et en vertu de

cette volonté, nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, faite une fois pour toutes.

Nous devons considérer les éléments originaux suivants dans Hb 10, 5-10 :

a) L'auteur de la *Lettre aux Hébreux* cite le Psaume 39, non pas avec le texte hébreu, mais avec le texte grec de la traduction des LXX : là où l'hébreu écrit « tu as ouvert mes oreilles », est traduit en grec par « tu m'as donné un corps ».

b) Cela permet à l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* de nous parler non pas d'une proclamation de Jésus mais d'une expérience qui consiste à s'offrir au Père par le corps, dans l'Incarnation, de telle sorte que lorsqu'il entre dans le monde, il dit « Me voici », au moment de la conception virginale ; il commence en se donnant corps et âme pour accomplir la volonté du Père qui, parce qu'il nous aime, veut qu'il donne sa vie sur la Croix pour nous, pour nous sauver.

c) Faire la volonté est plus concret dans la *Lettre aux Hébreux* que dans le Psaume 39 : il s'agit de la vie de Jésus, qui ne vit pas pour lui-même, mais pour plaire au Père en tout, dévoué à guérir les cœurs déchirés des hommes et à leur faire retrouver leur être intégral de fils et de frères. Dépouillé totalement de lui-même et transformé en pur don.

d) *L'Ecce venio* (me voici) sont les mots qui expriment la disponibilité de Jésus, au moment de sa conception virginale. Ce seront aussi les paroles qui exprimeront la même disponibilité des disciples missionnaires betharramites qui, comme le P. Garicoïts, ont décidé de l'imiter dans cette disponibilité, qui porte en elle humilité, obéissance et amour (Manifeste).

1. Vivre la vie à partir de la spiritualité du Me voici c'est, en définitive, faire de sa vie une offrande au Père, unie à celle de Jésus. En sacrifiant notre auto-référencialité et en faisant la volonté de Dieu, nous nous

unissons à Jésus qui a donné sa vie au Père pour sauver les hommes. Dans la première lettre circulaire que le P. Etchécopar écrit de Bétharram, après son retour d'Amérique, il donne les raisons pour lesquelles il souhaitait tant visiter les communautés d'Argentine et d'Uruguay et insiste sur cette offrande de la vie unie à celle du Maître :

Cette estime et cette affection mutuelle, cette charité, plus forte que la mort, qui unit et rend invincible dans le Cœur du Divin Maître, voilà, voilà, mes Pères et Frères, le trésor le plus précieux de la Communauté et le plus excellent résultat accordé par la Bonté Divine.

Pour cette faveur, couronnant toutes les autres, offrons, hâtez-vous d'offrir, je vous prie, le Magnificat de la plus parfaite reconnaissance, et l'Ecce Venio du plus complet dévouement.

(Lettre circulaire, Bétharram, 29 mai 1892)

2. Dans la lettre nécrologique consacrée au P. Rocq, il nous dit comment ce père a offert sa vie au Seigneur, à la façon dont les Mages lui offrirent leurs dons. Puis il appelle tous les religieux à faire cette même offrande au Père comme le fit le P. Garicoïts. Il conclut en nous disant que la vie comme la mort de notre Fondateur fut une offrande au Père.

Puissions-nous tous profiter des leçons d'une fin si édifiante et mériter la grâce d'une très sainte mort par cette oblation parfaite de tout nous-mêmes que figuraient les présents des Mages et que nous recommandait sans cesse notre vénéré Fondateur. Il voulait, en effet, que chacun de nos actes offrît à la divine Majesté un composé d'amour et d'austérité et d'humilité profonde. Il ne pouvait approuver ni un amour sans mortification, ni un zèle séparé de l'humble prière. « Dieu, répétait-il, de qui procède tout bien, demande avant tout des hommes dépouillés de tout et principalement d'eux-mêmes, livrés intérieurement à la loi d'amour et extérieurement aux mains de leurs Supérieurs ; des hommes effacés et dévoués qui, dans la voie de l'obéissance, ne reculent jamais, et avancent toujours en

reconnaissant et confessant leur néant ; des hommes qui exercent l'immensité de la charité dans les plus humbles positions ; des hommes qui, partout et toujours, répondent à toute l'étendue de la grâce divine et à tous les devoirs de leur ministère, mais sans jamais aller au-delà de cette grâce ni franchir les bornes de leur emploi ».

Ces principes, cette doctrine, il les consacra par sa vie, il les scella par sa mort.

Vous savez sa dernière et suprême parole : Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam !

Après une vie si pleine d'héroïques travaux, il ne s'attribuait que le néant et le péché, ne réclamait que la miséricorde et qu'une grande miséricorde et se jetait à corps perdu et à l'âme perdue dans le sein de Dieu par cet élan d'humilité, de confiance et d'abandon absolu qui fut l'âme de sa vie entière. Faut-il s'étonner qu'un rayon de gloire brille autour de sa tombe vénérée ?

Avançons, mes Pères et mes Frères, à l'odeur de ses parfums dans la voie qu'il nous a tracée ; avec bien d'autres, elle vous mènera droit au Ciel.

(Lettre circulaire, Betharram, 16 janvier 1887)

3. Le Me voici est un style de vie qui, imprimé dans notre cœur, comme il l'était dans le Cœur de Jésus, caractérise nos paroles et nos œuvres pour pouvoir témoigner de l'Évangile, comme le fit Jésus :

Grâces au Ciel, le Procès des écrits du Fondateur est commencé ; et, Lundi dernier, 4 heures durant, j'ai remis au Tribunal Ecclésiastique environ 140 lettres autographes et 160 copies d'autres lettres autographes de notre Père vénéré. Oh ! Soyons nous-mêmes, par nos œuvres, ses lettres de créance et la vivante expression de sa doctrine et de son enseignement !! A cet effet, imprimons sur chacune de nos pensées et de nos actions l'Ecce Venio de son humilité et de son dévouement !!! Quelle consolation, à l'heure de mon départ, de

me dire que vous y êtes résolus, que ce sera là votre devise, votre vie à tous, Supérieurs et Inférieurs !

(Lettre circulaire, Bétharram, 1^{er} novembre 1891)

4. Dans cette lettre circulaire, le P. Etchécopar, avec tous les membres du Chapitre général, communique à tous les religieux de la Congrégation les fruits de son récent voyage en tant que Supérieur général à Rome. Conseillé par des personnes compétentes, il lui a fallu apporter des modifications aux Constitutions. Le Chapitre général a approuvé et adopté à l'unanimité ce travail et a décidé de le présenter au Saint-Siège, car il le considère comme un grand bien pour toute la Congrégation. Cette nouvelle rédaction comprend : une nouvelle Règle spirituelle, un corps de Constitutions et un Cérémonial. Il s'agit d'une rédaction plus complète et plus ordonnée et elle nous rapproche de l'esprit de notre Fondateur et du Saint-Siège. Et le P. Etchécopar conclut en disant :

Aussi nous l'espérons, non sans motif, de la bonté divine, cette forme de vie, Pie IX la bénira, la sanctionnera en daignant nous accorder bientôt l'approbation formelle de l'Institut.

Redoublez donc, très chers Pères et Frères, et vos actions de grâces pour le passé et vos humbles et instantes prières pour l'avenir.

Tous, avec cette foi, cette piété, ce dévouement dont vous donnez d'incontestables preuves, soyez et montrez-vous les fils toujours plus dignes, les imitateurs toujours plus fidèles, plus parfaits de ce Père admirable qui nous enfanta tous à la vie religieuse dans les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Comme lui, avec lui disons et répétons plus encore par nos actes que par nos discours : Ecce venio ! Eamus ! Père, me voici ! En avant !

(Lettre circulaire, Bétharram, 8 juin 1877, Fête du Sacré-Cœur)

5. Telles sont les exclamations du P. Etchécopar lorsqu'il communique à toute la Congrégation le petit volume des *Pensées* qu'il a élaboré à

Sarrance. Elles disent toute l'admiration, l'impact et la joie que lui procure la spiritualité du P. Garicoïts, gravée en nous comme *le cachet d'un Ecce venio régénérateur* :

Pour exciter notre zèle, de l'avis du dernier Chapitre Général, je viens de finir, à Sarrance, un petit recueil de lettres du Fondateur, et de quelques notes sur les Conférences et les entretiens des six dernières années de sa vie. Oh ! Quelle hauteur de vues ! Quelle admirable perfection ! Quelle céleste beauté dans le plan de l'édifice ! Quelle indomptable volonté pour l'exécution ! Quel zèle de feu pour imprimer en nous le cachet d'un Ecce Venio régénérateur !

(Lettre circulaire, Oloron, 18 février 1889)

6. Dans ces trois nécrologies, le P. Etchécopar nous montre la façon dont le « Me voici » était gravé en lettres de feu dans le cœur de ces religieux. Dans celle du F. Ladevèze, l'obéissance de ce frère, nous dit-il, fut marquée toute sa vie par le « Me voici », le cachet du Fondateur :

Son obéissance portait le cachet de notre vénéré Fondateur : « Me voici sans retard, sans réserve et sans retour, par amour pour vous, ô mon Dieu ! » La divine volonté était la nourriture dont il faisait ses délices et la mère tendrement chérie dans les bras de laquelle il goûtait un inaltérable repos.

(Lettre circulaire, Bétharram, 23 janvier 1888)

Dans la nécrologie du scolastique, José Victor Laforgue, mort à 19 ans, le P. Etchécopar nous dit que ce jeune religieux désirait vivre mais ne pensait pas à lui-même, et qu'il accepta ce que Dieu voulait. Il ne recherchait que la gloire qu'il pouvait offrir à Dieu :

La mort ! A 19 ans, on n'y pense guère, même quand elle frappe à la porte à coups redoublés... Et notre pauvre poitrinaire caressait le désir de vivre et se berçait de l'espoir de guérir : qui pourrait l'en blâmer ? Pas moi, bien sûr. Je trouve très légitime, dans un jeune homme, ce désir et cet espoir, lorsque, comme

*dans le cas présent, on n'a en vue que la gloire de Dieu et qu'on ne s'appuie que sur sa vertu. Avec ces nobles sentiments on est au fond, disposé à toutes les volontés du Ciel ; et quand l'illusion généreuse se dissipe, on est prêt à dire à la mort comme à la vie : **Ecce venio, me voici !***

Ce cher enfant était déjà tout prêt : aussi a-t-il fait ses derniers préparatifs avec la plus grande tranquillité : une heure avant sa mort, il a voulu prononcer les vœux perpétuels, et a récité d'une voix très intelligible : « Je fais vœu pour toujours de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ». Purifiée par ce second baptême, l'âme s'est envolée, sans la moindre secousse, sans le moindre effort.

(Lettre circulaire, Bétharram, 19 avril 1894)

Dans sa nécrologie du P. Higuères, le P. Etchécopar s'adresse aux jeunes religieux en leur racontant comment, au milieu des débats, le P. Higuères demandait à grandir dans la piété, qui apporterait tant de biens et sans laquelle tout s'écroulerait.

Jeunes gens, jeunes prêtres de la Congrégation, qu'il aimait, qu'il visitait comme l'espérance de l'avenir, vous rappelez-vous le mot qu'il mêlait sans cesse aux plus joyeux ébats ? « Mes amis, soyez pieux ; la piété, la piété !! voilà le fondement sans lequel tout croulera bientôt, mais avec elle, vous posséderez tous les biens ».

*Et il avait raison ; il n'était que l'écho fidèle de notre Fondateur, de sa devise : **Me Voici ! Par amour !***

(Lettre circulaire, Bétharram, 7 juillet 1892)

7. Le **Me voici** est aussi un motif d'action de grâce pour tous les dons reçus dans la vie de tous les religieux. Il le met au pluriel et l'unit à tous les **fiat**. En même temps il exprime ses désirs spirituels pour l'Année qui vient de commencer :

Daigne le Divin Sauveur et sa Très Sainte Mère être bénis des grâces que vous avez reçues pendant ces vacances. Gloria in

*excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis ! Gloire à Dieu, actions de reconnaissance et d'amour pour les Retraites, les Ordinations, les renouvellements intérieurs, les conquêtes de Notre Seigneur au fond des âmes, les envahissements de son Esprit d'immolation ! **Gloire à Dieu et paix à vos âmes pour tous les Ecce Venio, tous les Fiat de la générosité qui opèrent l'union, la force, la joie de la conscience sur le fondement de la Divine Volonté.** Et que N. S. et sa Très Sainte Mère, écartant les fléaux, les obstacles que sa justice et nos péchés amassent sur nos têtes, vous accordent une nouvelle année scolaire, féconde pour tous en fruits de salut et de perfection.*

(Lettre circulaire aux Pères d'Amérique, Bétharram, 3 janvier 1887)

8. Vivre l'**Ecce Venio** dans toutes les situations de la vie, c'est pratiquer l'esprit de notre adorable Maître et c'est s'opposer à l'esprit contraire qu'est le libéralisme de l'époque qui répand un esprit d'indépendance vis-à-vis de Dieu et l'égoïsme, l'idée que le « moi » est le centre de tout :

Il est également manifeste que nous avons l'impérieux et sublime devoir de justifier devant Dieu et devant les hommes notre nom de Prêtres et d'apôtres du Sacré-Cœur, en combattant sans cesse tout esprit qui lui serait contraire, surtout l'esprit d'indépendance et d'égoïsme qui souffle et qui nous envahit de toutes parts, et en y substituant cet Ecce Venio de l'humilité, de l'obéissance et de l'amour, qui un jour sauva le monde et qui, à cette heure, doit le régénérer.

Daigne notre adorable Maître, du haut de la Croix, nous remplir de son esprit ! Daigne la Vierge, sa Mère et notre Souveraine, nous l'obtenir, par les mérites de ses douleurs !! Puis, que chacun s'efforce d'y abonder toujours davantage : ut abundetis magis (St Paul). [Cf. 1 Thessaliens 4,1]

(Lettre circulaire, Bétharram, 12 avril 1889)

VI. Le Sacré-Cœur de Jésus

Le P. Garicoïts a connu, apprécié et vécu la dévotion au Sacré-Cœur. Comme nous le disent le P. Duvignau et le P. Jean-Luc, le Sacré-Cœur de Jésus était plus qu'une dévotion, une spiritualité, qui s'inspirait davantage de l'École française que du mouvement né des apparitions du Sacré-Cœur à Sainte Marie-Marguerite Alacoque, à Paray-le-Monial. Dans le Manifeste, saint Michel Garicoïts ne parle pas du Cœur de Jésus, mais du « Fils », « Fils de Dieu », « Jésus », « Jésus-Christ ».

On comprend pourquoi le Manifeste est écrit en 1838. Dans le Manifeste, saint Michel appelle « Prêtres de Bétharram » le groupe qu'il avait convoqué et qui souhaitait vivre à la suite de « Jésus anéanti et obéissant ». La Congrégation ne s'appellera « Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur » qu'à partir du jour où l'évêque de Bayonne, S. Exc. Mgr Lacroix, lui attribuera ce nom en 1841. Le P. Garicoïts prend le nom donné par l'Evêque à la Congrégation et à partir de ce nom expliquera la référence christologique du charisme en répondant à la question : « Pourquoi notre société porte-t-elle le nom du Sacré-Cœur de Jésus ? »

Mais le P. Etchécopar approfondit beaucoup plus cette spiritualité du Sacré-Cœur. Selon moi, pour deux raisons fondamentales.

- La première est historique : cette dévotion, issue d'une grande tradition dans l'Église, connaît une large diffusion grâce aux apparitions du Sacré-Cœur à Sainte-Marguerite-Marie Alacoque à partir du 27 décembre 1673. Elle s'est beaucoup développée dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dans la première du XX^e. Le P. Etchécopar cite plusieurs fois sainte Marguerite-Marie. Des citations de la Sainte par le P. Garicoïts ne nous sont pas connues.

De plus, le 23 août 1856, Pie IX, « accueillant les suppliques des évêques de France, et de presque tout le monde catholique, étendit à toute l'Église la fête du Sacré-Cœur ». Le 16 juin 1875, la demande de construction d'un bâtiment dédié au Sacré-Cœur fut honorée, conformément au souhait de sainte Marguerite-Marie Alacoque. « L'archevêque de Paris a posé la première pierre de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre conçue comme l'expression du Vœu

National par la loi du 24 juillet 1873. Elle a été achevée en 1919. »³ À cette époque, en France comme en Espagne, cette dévotion qui s'oppose au libéralisme régnant dans la société, a des connotations politiques.

- La deuxième raison est d'ordre personnel. Dans ses lettres, le P. Auguste Etchécopar se montre comme un homme très affectueux. Pour cette raison et d'autres encore, le moteur de recherche a trouvé 3 286 fois le mot « cœur » dans la traduction espagnole de sa correspondance. Dans la plupart des cas, le mot est utilisé dans son sens affectif. Le P. Etchécopar utilise souvent le mot « Cœur » quand il se réfère à la personne de Jésus, même à Dieu et au Père. Le mot est souvent accompagné des adjectifs « Sacré » et « divin » : Fête du Sacré-Cœur de Jésus, Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus. En outre, le Cœur de Jésus apparaît souvent uni au Cœur de Marie, ou bien il parle du Cœur de Marie. La dévotion aux deux Cœurs de Jésus et de Marie vient aussi de l'École Française de Spiritualité, surtout de St Jean Eudes. Je crois que le P. Etchécopar approfondit la spiritualité centrée sur le Cœur de Jésus qu'il a reçue du P. Garicoïts, bien qu'il ait aussi reçu l'influence du mouvement de Paray-le-Monial. Plusieurs de ses homélies et conférences portent sur cette spiritualité du Cœur de Jésus.

Pour le Père Etchécopar, la source de toute la réalité de la Congrégation est le Sacré-Cœur de Jésus. Tout vient de ce Cœur entrouvert, d'où nous sommes tous sortis. Dans ce Cœur, nous prenons l'élan pour nous élever toujours plus haut en humanité et pour approcher nos vies toujours plus près du divin. Notre RdV de 2012 cite dans l'art. 2 la dernière partie du texte en gras reproduite ci-dessous.

*Les sentiments que ces souvenirs⁴ excitent plus fortement, ne sont nullement diminués par la profonde impression causée par mon second pèlerinage aux Saints Lieux, ni par la présence de tous les grands théâtres où se sont accomplis les divins mystères de la Religion. **Tout au contraire : ces lieux bénis, sanctifiés, consacrés par l'action directe, par les larmes et le sang du***

³ DS § 7

⁴ Souvenirs de son voyage en Amérique.

Sauveur, me redisent plus vivement que nulle part ailleurs, les liens qui rattachent notre Institut et ses œuvres à leur premier auteur : cette Crèche, ce Calvaire et ce côté du divin Crucifié. Ce cœur entr'ouvert me crie d'où nous sommes sortis, à qui nous devons tout attribuer, tout rapporter et le fondement sur lequel nous devons étayer sans cesse et nous élever plus haut. C'est donc ici, aux pieds de l' α et l' ω de toutes choses, par conséquent aux pieds de notre principe et de notre fin, que j'aime à récapituler notre petite histoire et en particulier celle de la colonie, pour y trouver le sceau de la Crèche et du Calvaire, le sceau du divin, et lui appliquer la parole de notre fondateur : « Dieu a fondé cette œuvre ; il l'a consacrée, il la conservera et l'avancera dans son service. »

[...]

Adieu, adieu, très cher Père, mes bons frères, mes chers Enfants, adieu sans adieu... Car je ne puis vous quitter de cœur et d'âme ; vous me trouverez présent, d'esprit, partout, à la chambre, au réfectoire, en récréation, à la chapelle surtout les jours ouvriers et le dimanche. Je serai là uni à tout et à tous et de votre côté, vous me verrez, vous me regarderez, vous m'entendrez, et vous passerez dans ce cœur toujours ouvert pour vous accueillir de mon mieux, vous embrasser comme des enfants très chers et vous porter au cœur de Notre Seigneur par l'intercession de son auguste Mère et de St Joseph.

*(Au Père Magendie et aux Pères et aux Frères d'Amérique,
Bethléem, 12 décembre 1892)*

Dans la citation suivante, le P. Etchécopar nous dit ce qu'il y a dans le Cœur de Jésus : C'est un Cœur qui est toujours ouvert pour nous et qui nous offre les vertus de l'humilité et de la charité, le salut, la consolation et la gloire éternelle. Il nous protège car au milieu de tant de ruines, nous restons debout, quand beaucoup se sentent vaincus. Quand beaucoup ont été dispersés, nous pouvons jouir de la vie communautaire, et en l'absence d'autres victimes qui ont dû se retirer à cause de la persécution, il nous donne l'occasion, à nous, d'offrir notre vie dans la pauvreté, la

chasteté et l'obéissance. Parmi les lettres étudiées, aucune phrase suggérant le Manifeste n'a été relevée.

Pourtant dans sa correspondance, le P. Etchécopar semble faire un commentaire du Manifeste et nous aide à approfondir son contenu. Le Manifeste a été trouvé par le P. Duvignau dans le cahier des notes prises par le P. Cassou lors des conférences que donnait le P. Garicoïts, pour expliquer l'originalité spirituelle de Bétharram. Pour le P. Duvignau, le Manifeste est le condensé de tout ce qu'a écrit saint Michel Garicoïts.

*Oui, très souvent alors, vous êtes présents à mon cœur, chers Pères et Frères de la colonie ; et je vous recommande très spécialement à la bonté divine, par les mérites du P. Garicoïts. **Je demande pour vous son Esprit, son esprit d'humilité et de charité** qui est le résumé de toutes les vérités chrétiennes sacerdotales et religieuses... L'une ôte les obstacles, l'autre nous unit à Dieu, l'humilité est le fondement, la charité est le commencement de l'édifice...*

Les deux sont renfermées dans le Cœur de notre modèle, qui nous crie :

Apprenez de moi que je suis doux et humble ; doux, bon, charitable, et pour cela et comme condition indispensable, humble, détaché de soi, profondément pénétré, pratiquement convaincu de notre néant, de notre indignité profonde.

*Entrons, chers Pères et Frères, **entrons toujours plus avant dans ce divin Cœur où nous trouvons : le salut, les consolations, la gloire.** (St Bernard)*

Le salut pour tous nos péchés.

Les consolations dans toutes les peines.

La gloire éternelle, pour récompense.

Entrons dans ce Cœur toujours ouvert, ouvert par nous, ouvert pour nous, pour nous qui sommes chargés spécialement d'en découvrir les trésors au monde, par nos paroles, et surtout par nos exemples.

Pour nous, qui avons ce devoir, maintenant surtout que nous avons été préservés comme par miracle et quelque temps du

moins, au milieu de tant d'Instituts anéantis, préservés, dis-je, afin de les remplacer le mieux possible, afin de pratiquer, en leur absence, ces vertus religieuses dont ils donnaient de si admirables exemples...

Oh ! c'est là, pour nous, un très grand devoir !

Pourquoi sommes-nous debout, parmi tant de ruines amoncelées ?

Pourquoi, durant quelques mois, plus longtemps, peut-être, nous sera-t-il donné de goûter dans nos diverses maisons, et surtout dans la maison Mère, les joies de la vie de communauté, qui sont vraiment un avant-goût des délices du Paradis ?

Pourquoi ! sinon pour offrir à Dieu, en l'absence de tant de saintes victimes chassées, l'holocauste de la chasteté, de la pauvreté, de l'obéissance, qui lui sont si chers, sinon pour lui offrir le culte par excellence, qui est le christianisme parfait religio nihil aliud quam holocaustum. St Thomas.

(Lettre circulaire aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 décembre 1880)

Le P. Etchécopar nous présentait le Cœur de Jésus, avec toutes ses qualités, surtout avec son humilité et sa charité. Ce sont des qualités que nous pouvons trouver dans le Manifeste du Fondateur. Mais le Manifeste nous offre aussi, avec la valeur de l'anéantissement et de l'amour de Jésus, la valeur de l'obéissance. Toujours l'amour et aussi l'humilité et l'obéissance, « *Jésus anéanti et obéissant* » : pour Jésus, l'humilité et l'obéissance sont la nature de sa vie donnée au Père et à ses frères. C'est ce que dit le P. Etchécopar en exhortant à graver dans nos cœurs le feu de l'esprit du Cœur de Jésus et du P. Garicoïts qui est notre héritage.

Dans la nécrologie du F. Martin, le P. Etchécopar nous présente cet humble Frère comme intimement lié au Cœur de Jésus qui le rendait doux et humble de cœur comme Lui. Ainsi, tant de frères de la Congrégation sont des modèles dans leur façon de vivre selon l'esprit du P. Garicoïts.

Détaché des choses extérieures, des personnes, des lieux et des emplois, non par insensibilité, mais par vertu ; une seule

privation lui aurait causé un vrai tourment : la privation de la sainte Communion. On l'a vu trembler à la seule menace de ce malheur : hoc erat illi unus dolor, hac esca privari (S. J. Chrys.).

Aussi le Dieu de l'Eucharistie aimait-il à descendre quotidiennement, sauf un jour par semaine, dans le cœur de son ami. Cum parvulis sermocinatio et habitaculum eius ; et dans ce commerce fréquent le Maître intérieur instruisait et formait à son image le serviteur empressé et docile, et le pénétrait des sentiments de son adorable cœur, abîme d'humilité et de charité ! Mitis et humilis corde. [...]

Oh ! mes chers Pères et Frères, que la piété est utile à tout, et quel parfum elle laisse après elle ! Oh ! qu'il est avantageux de vivre humble, généreux, constant, dans le Cœur de Jésus, sous les ailes de la divine Mère, pour y mourir d'une mort douce et précieuse devant Dieu : Pretiosa in conspectu Domini ! Après l'inhumation, un frère me rappelait une de ses impressions : « Je suis édifié en voyant depuis mon entrée à Bétharram les frères mourir dans la paix et même dans la joie. J'ai entendu l'un d'eux me dire dans son agonie : Je demande au Seigneur d'étendre, pour sa gloire, la Congrégation dans le monde entier ».

Daignent du moins, mes Pères et mes Frères, daignent Notre Sauveur Crucifié et Notre Dame du Calvaire étendre dans nos cœurs les flammes de leur amour !

(Lettre circulaire, Bétharram, 7 mars 1894)

Tout au long de la correspondance du P. Etchécopar, se développe la spiritualité du Sacré-Cœur qu'il a apprise de son maître, le P. Garicoïts. Ce pourrait être le sujet d'une autre étude, en-dehors des Lettres circulaires. J'ai trouvé cette synthèse que j'aimerais vous transmettre :

Je m'arrête à cette pensée, pour vous en laisser goûter tout le parfum. Attachons-nous tous, de plus en plus, dans le cœur de ce fondateur bien-aimé ; serrons nos rangs autour de son étendard. Unissons-nous dans son esprit de grand détachement et d'amour héroïque. Fesons cela en chacune de nos actions.

Et alors, cor unum et anima una in corde Christi : cor Micaelis nostri cor erat Christi. ⁵

(Lettre au Père Magendie, Bétharram, 4 août 1892)

VII. Les exhortations du P. Etchécopar qui cultivent et conservent le Charisme dans toute sa fraîcheur

Les Lettres circulaires, qui s'adressent à tous les religieux ou groupes de religieux de France et d'Amérique, sont pleines d'exhortations demandant aux religieux d'être fidèles à l'héritage reçu de l'Esprit Saint par l'intermédiaire du P. Garicoïts. D'autre part, ces exhortations conservent la fraîcheur de ce trésor caché qui doit être manifesté par la conduite des disciples du P. Garicoïts, tous les religieux de Bétharram.

1. Dans cette lettre circulaire, le P. Etchécopar exprime sa douleur car, en ce moment-là de l'année, sept religieux sont déjà décédés, mais il dit accepter la volonté de Dieu. Il affirme ensuite que dans le projet de Congrégation que Dieu avait inspiré au P. Garicoïts, les religieux-frères avaient une place de choix et qu'il leur aurait dit ceci : « Vous n'êtes pas des mercenaires, mais des fils ; ne pensez pas au fouet des esclaves ; vous devez être motivés seulement par l'amour. » Il fait ensuite l'éloge du F. Firmin et du P. Sarthy. Et termine par l'exhortation suivante :

Marchons, mes Pères et Frères, avançons sur leurs traces ; comme eux, conservons avec un soin jaloux le dépôt sacré de l'esprit primitif. Faisons briller les vertus des anciens dans tout leur éclat, et au moment si solennel où se poursuit la cause de notre vénéré Fondateur, que sa sainteté éclate surtout dans la vie de ses enfants, et que toute notre conduite soit le plus irrécusable témoignage rendu devant les hommes et devant les anges aux héroïques vertus de notre glorieux Père !

(Lettre circulaire, Bétharram, 13 novembre 1887)

⁵ *Un seul cœur et une seule âme dans le cœur du Christ ; le cœur de notre Michel était le cœur du Christ.*

2. Dans cette lettre, écrite de Bethléem, le P. Etchécopar rappelle avec quel enthousiasme il a vécu son voyage en Argentine et en Uruguay. Il se sent rempli de joie en contemplant le mystère de l'Incarnation, dans le lieu même où Jésus est né. Il loue l'œuvre de l'Amérique pour ses origines pauvres, difficiles, et pour le dévouement, qui sont la marque de l'Évangile, et pour la façon dont la mission y est accomplie. Il compare la pauvreté originelle de la vie de Jésus avec la pauvreté de l'origine de toutes nos œuvres : Bétharram, le San José...

*Oui, mes amis, enfants de la Crèche, de Nazareth et du Calvaire, doublement marqués du signe de Notre Seigneur Jésus-Christ avec le sceau de Bétharram, avec le sceau de la colonie et de San José, vous aurez toujours à passer par le sentier étroit de l'humilité, du travail, des souffrances : c'est là votre héritage, c'est là votre gloire et celle de la congrégation ; ce doit être aussi là, pour vous, dans les épreuves toujours renaissantes et toujours nouvelles, la source d'une immense consolation et le principe d'un courage indomptable, car vous devez vous dire : **Ainsi ont fait nos Pères, préparant dans les larmes une prodigieuse moisson ; ainsi dois-tu, à leur suite, féconder ton sillon, adviene que pourra, ou plutôt dans l'espérance d'un bien dont Dieu s'est réservé le secret, mais qui viendra à son heure.***

*Et vous pourrez ajouter, que, par ce noble désintéressement, vous réaliserez le vœu de notre fondateur ; vous vous montrerez et vous serez réellement ses vrais et légitimes enfants : effacés et dévoués... Effacés, effacés toujours dans le cœur ; au milieu du succès, disant en esprit de vérité, en présence de la vérité même : **servi inutiles sumus ; nous ne sommes que des serviteurs inutiles.** Et si le succès trompe vos efforts, doublement effacés, mais jamais abattus, jamais vaincus : **celui-là seul a le dessous, celui-là seul est par terre, dont l'âme est dominée par les pensées de la terre, mais non pas l'âme qui domine toute la terre par la pensée du ciel, et par la vie au ciel : conversatio nostra in Caelis est.***

(Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique,
Bethléem, 12 décembre 1892)

3. Lettre circulaire écrite par le P. Etchécopar au mois de juin, consacré au Sacré-Cœur de Jésus, à qui il offre les cœurs de tous les religieux. Il rappelle aussi le feu qui dévorait le P. Garicoïts quand il pensait à ses religieux consacrés au Cœur de Jésus. Il l'imagine au ciel demandant la fidélité à une vocation si belle et si adaptée aux besoins de notre temps. Et puis il encourage tous les religieux à contempler et à copier l'exemple admirable que Dieu nous a donné dans notre saint Fondateur :

C'est avec grande consolation que j'offre, dans ce mois, vos cœurs au Divin Cœur de notre bon Maître.

Je me rappelle les élans qui s'échappaient de l'âme du vénéré fondateur, lorsqu'il rappelait notre spéciale consécration à ce Cœur adorable, et notre solennelle profession de l'aimer, de l'imiter, de propager son culte et le règne de ses vertus.

Je me le représente, au Ciel, redoublant ses prières pour obtenir de chacun de nous la fidélité croissante à cette vocation si belle, si appropriée aux besoins actuels !

Pensons-y, très chers Pères et Frères... regardons souvent notre blason, puis allons au fond de nos cœurs analyser les sentiments qui décident de nos paroles et de nos actes ; et si nous découvrons des traits de ressemblance avec le Modèle donné par Dieu, choisi par nous, rendons grâces à celui de qui découle tout don ; celui surtout de l'union au cœur et à l'amour de notre Dieu... Si au contraire, nous remarquons la guerre entre le drapeau et le soldat qui l'arbore, prions instamment le Divin Chef qui nous conduit, de nous donner un cœur nouveau et un esprit droit, digne de lui et de nos serments. Et puis, en avant toujours, en répétant le cri de notre petite troupe : Ecce Venio ! Me voici !

(Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique,
Bétharram, 18 juin 1886)

4. Cette lettre est écrite par le P. Etchécopar en début d'année, pour les remercier de leurs vœux de Noël et du Nouvel An, et pour les féliciter de leurs efforts à vivre fidèlement selon l'esprit du Fondateur. C'est une lettre circulaire dans laquelle le P. Etchécopar témoigne si clairement de sa conviction que le P. Garicoïts fut inspiré par l'Esprit Saint. Ce témoignage est en quelque sorte encadré par deux Lettres du P. Garicoïts : la lettre 426 et la lettre 293 de la Correspondance de saint Michel Garicoïts. Après les lettres du P. Garicoïts et le témoignage sur l'inspiration, le P. Etchécopar adresse cette exhortation à tous les religieux en les encourageant à être fidèles à ce qu'ils ont promis par une conduite cohérente.

*Quelle doctrine ! Quelle pureté virginale ! Quelle élévation !
 Quel amour de Dieu et de son Église ! Quels nobles sentiments !
 Quels accents de feu ! Quelle flamme d'héroïsme et de
 dévouement !... N'en êtes-vous pas éclairés, remués jusqu'au
 fond de l'âme, encouragés et électrisés pour **penser et agir en
 véritables Fils du Père Garicoïts ?***

*Oh ! Demandons tous, Pères et Frères, cette fidélité, cette
 générosité pour chacun des membres de notre Institut et surtout
 pour nous-même... Rentrons, rentrons au-dedans de nous ;
 considérons ce que nous avons promis, ce que nous sommes par
 nos serments, devant Dieu et devant l'Église, ce que nous devons
 nous montrer, sous peine de nous renier et de faire dire aux
 Anges et aux hommes : **Ils disent et ne font pas ; ils ont un nom
 d'honneur et une conduite basse ; un drapeau glorieux et une
 vie lâche, sans discipline, sans subordination, sans esprit de
 sacrifice...***

*N'est-ce pas là une monstruosité, monstruosa res ? Est-ce pour
 cela que tu as tout quitté et que tu as débuté par de nobles
 efforts ? Et de la sorte, où vas-tu aboutir ? **Et n'est-il pas
 nécessaire, avantageux, glorieux de te signaler dans la voie
 sainte où tu es entré, à l'honneur de ton vénéré Père, pour***

***L'utilité de l'Église désolée et la prospérité de cette
Congrégation qui t'adopta et te procure tant de biens ?
N'en doutez pas, mes Pères et mes Frères, ces salutaires
réflexions, fécondées par une prière continuelle et fervente, nous
obtiendront à tous des lumières et des forces nouvelles ; et
l'année où nous venons d'entrer réalisera dans une mesure plus
large que jamais les vœux exprimés par les Anges eux-mêmes :
Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae
voluntatis ! Gloire au Cœur de Jésus et de sa Divine Mère !
Paix, gloire, bonheur, succès selon Dieu aux généreux soldats
du Sacré-Cœur, aux vrais imitateurs du Père Garicoïts ! Fiat !
Fiat !... ô mon Dieu !***

(Lettre circulaire, Bétharram, 10 janvier 1888)

5. Dans cette lettre aux religieux de France, le P. Etchécopar leur fait part de la joie qu'il a éprouvée à la lecture du compte rendu très positif des visites du P. Pierre Barbé. « *Partout il y a un bien réel et des dispositions excellentes.* » Il bénit le Seigneur pour cela. Il expose ensuite l'objectif, les moyens la méthode et l'esprit avec lesquels le P. Garicoïts réalise la fondation. Il dresse un portrait du P. Garicoïts et conclut par cette exhortation aux religieux pour qu'ils vivent intensément l'esprit du Fondateur :

***« On le vit [Saint Michel Garicoïts], sans trêve et sans repos
jusqu'à son dernier soupir, fonder, élever, affermir l'œuvre
sacrée devenue notre héritage.***

***Ah ! avec l'aide de Dieu, nous la garderons, n'est-ce pas, mes
chers Pères et Frères, par les mêmes moyens qui l'ont établie,
en nous dépensant avec un grand cœur et une volonté résolue :
Impense, corde magno et animo volenti.***

*Les épreuves ne nous manqueront pas : partout, à la Maison-
Mère, dans les Résidences, dans l'œuvre des Missions et de
l'enseignement, il y a beaucoup de lacunes à combler, faute d'un
personnel suffisant. Tâchons d'y suppléer le moins mal possible,
en nous aidant les uns les autres, en nous multipliant, en nous*

portant où le bien général nous appelle. Cela fait, sachons nous taire et attendre en paix l'heure de Dieu.

Cependant, appliquez-vous, je vous en prie, de toutes vos forces, à croître dans la piété qui est utile à tout : Pietas ad omnia utilis est (1 Tim. ch. 4) et dans la dévotion au Cœur Sacré de Jésus, source de trésors infinis. Et en ces jours mauvais, où l'Enfer nous attaque avec fureur, tenons nos yeux levés vers notre cher Calvaire, et ne lâchons pas un instant le Rameau Béni que nous tend notre Mère ; oui, notre Mère, notre Tout, après son Divin Fils. »

(Lettre circulaire aux Maisons de France, Bétharram, 1^{er} mars 1885)

6. Dans cette autre lettre aux Pères et Frères d'Amérique, il insiste plusieurs fois sur l'esprit qui doit les caractériser : pour continuer l'œuvre du Fondateur, ils doivent rester effacés et dévoués à Dieu et au prochain, en disant « Me voici » à la double loi de l'Amour et de l'obéissance. En outre, ils doivent se présenter devant Dieu et devant les supérieurs en confessant leur néant et avec une grande confiance, pour être envoyés dans les endroits les plus difficiles et s'offrir en sacrifice au Seigneur. En outre, ils doivent se dépouiller d'eux-mêmes pour plaire en tout au Père en faisant sa volonté, pour pratiquer l'amour qui n'a pas de limites dans les bornes de leur vocation et de la grâce qu'ils ont reçue. En cela se résume tout l'esprit du P. Garicoïts, combien il goûtait les choses droites et ne cessait de nous recommander, l'héritage qu'il nous avait laissé, avec laquelle il combattait l'idéologie libérale de son temps. Sur ce fondement, il a bâti son œuvre, qui a été bénie par Dieu, malgré tant d'obstacles. Si nous sommes ouverts à l'Esprit Saint, celui-ci gravera cet esprit dans nos cœurs.

Au résumé, j'éprouve une grande consolation en songeant que vous êtes les enfants de Notre-Dame du Calvaire, et que là-bas, si loin, au-delà des mers, vous continuez l'œuvre de notre fondateur, avec l'esprit dont il fut animé. Il nous répétait

souvent : Il faut se rappeler ce que nous sommes ; il faut nous montrer ce que nous sommes, par état, par profession.

Et, qu'était-il notre vénéré et héroïque Père ? Que s'était-il proposé ? Que voulait-il dans sa Congrégation ?

Des hommes effacés et dévoués, disant : « Me voici » à la double loi qui doit nous gouverner :

1°- Au-dedans de nous, à la loi d'amour de l'Esprit Saint qui ne cesse de crier, au fond de nos cœurs : Père ! me voici !

2°- Au dehors, à la grande loi de l'obéissance.

Des hommes effacés et dévoués, se présentant en tout et toujours en reconnaissant et en confessant leur néant, abandonnés, livrés corps et âmes intérieurement au sentiment du plus pur, du plus parfait amour ;

abandonnés, livrés corps et âmes extérieurement aux mains de leurs supérieurs, pour être placés, déplacés, avertis, redressés et envoyés et maintenus au poste de tous les sacrifices et de tous les dévouements avec les moyens dont ils disposent et choisis par eux, et cela jusqu'à la mort, et la mort de la croix !

Des hommes effacés et dévoués si morts à eux-mêmes, si épris du bon plaisir divin qu'en tout et partout ils n'aient qu'un double souci :

1°- Ne jamais dépasser les bornes de sa vocation et de son emploi ;

2°- Exercer dans ces bornes l'immensité de la charité.

Voilà, mes Pères et mes Frères, toute la pensée et l'esprit du P. Garicoïts : voilà son recta sapere, qu'il ne cessait de nous recommander, pour combattre l'esprit du jour, les idées du jour, le libéralisme du jour.

Tels sont les fondements sur lesquels il éleva son œuvre, la pierre ferme où elle a résisté à bien des assauts, et où elle a été bénie de Dieu, en dépit de bien des obstacles.

Oh ! que pendant vos retraites, Dieu vous donne la grâce de cette intelligence, de ce goût intérieur, de cet amour surnaturel pour la doctrine de notre Docteur et Père...

Bâtir ailleurs, sur un autre plan, ce serait amoindrir, affaiblir, ruiner l'œuvre de notre Père ! Absit ! Absit !

Donc, ô Esprit-Saint, Esprit de notre fondateur qui éclatez en traits de feu dans ses paroles et dans ses vertus, gravez en nous cette doctrine et cette générosité... Pour cela, arrachez, consommez ces idées du jour, ces tendances modernes qui partout affaiblissent les caractères, corrompent les intelligences et préparent la décadence et l'effondrement.
Chers Pères et Frères, vous embrasserez avec un élan nouveau ce sublime moyen de sanctification qui est notre héritage propre ; je veux dire l'étude et l'imitation plus parfaite des vertus et de l'esprit du P. Garicoïts, marqués dans sa vie ; avec ce manuel quelle retraite vous ferez ! quels fruits vous en retirerez ! comme vous graverez en tout le sceau de notre Père comme vous attirerez sur vous et sur nous les plus grandes bénédictions d'en haut !

(Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 4 décembre 1887)

Conclusion

Comme nous avons pu le voir tout au long de cette étude, le P. Etchécopar a une connaissance précise et complète de ce qu'est l'esprit du P. Garicoïts, le charisme. Il le connaît, tout d'abord par la façon dont le P. Garicoïts l'a vécu, par son témoignage de vie. Il le connaît aussi à travers les écrits du P. Garicoïts et des religieux bétharramites qu'il a connus et il nous le transmet dans ses lettres circulaires. Il ne semble pas connaître ce que nous appelons aujourd'hui « le Manifeste du Fondateur » (cf. DS § 1). Les éléments que nous avons apportés, tirés de ses lettres circulaires, semblent un commentaire complet du « Manifeste du Fondateur », qui a pour nous aujourd'hui une grande importance. Faisons une modeste synthèse de tous ces éléments.

1. L'esprit du P. Garicoïts est l'esprit de l'Évangile dans lequel Jésus rapporte tout au Père et aux frères et qui s'oppose au libéralisme

révolutionnaire, qui est la mentalité de l'époque qui est un mal, car elle centre tout sur le « moi ». Le P. Garicoïts se réfère à cet esprit opposé dans le quatrième paragraphe du Manifeste et avec ces mots : « *Ce qui m'a porté à me retirer à Bétharram, c'est la vue du peu d'obéissance du prêtre pour son évêque, et le désir de combattre un si grand mal* » (DS § 221), raison pour laquelle il a vu les évêques pleurer.

Le P. Etchécopar dit que saint Michel Garicoïts a fondé la Congrégation pour combattre ce libéralisme allié à cet égoïsme, qui est le mal de l'époque et qui a pénétré jusqu'au Sanctuaire. Il réitère le contenu de cette expression, sans doute parce qu'il l'a entendu prononcée plusieurs fois par le P. Garicoïts.

2. Jésus, le Verbe incarné, a l'esprit évangélique qui est totalement opposé à l'esprit du mal du siècle. Jésus nous manifeste par sa conduite l'Amour que Dieu a pour l'homme et il vit pour plaire au Père, comme le P. Garicoïts a pu le contempler dans He 10, 5-10 et Ph. 2, 5-11. Un Jésus aimant qui « ne fait rien pour lui-même, mais poussé par l'Esprit de Dieu » et qui n'est pas venu pour faire sa volonté, mais celle du Père.
3. C'est le « Jésus anéanti et obéissant » du Manifeste. « Anéanti » signifie « réduit à néant » parce qu'il s'est dépouillé de « son égalité avec Dieu », au lieu de la conserver jalousement et de chercher à être servi, il assume la condition humaine de serviteur. Il a également été dépouillé des droits de sa condition humaine durant la passion et sa mort sur la Croix. Dépouillé de ce qui aurait pu le renfermer sur lui-même, de sa propre volonté, il fut en mesure de se donner lui-même, dans l'amour du Père et des hommes, « constamment livré aux ordres de Dieu, pour souffrir, (porter sa croix) et faire tout ce qu'Il voulait ».
4. Après un dépouillement total, Jésus est en mesure d'accomplir les deux lois, la loi intérieure de l'amour, « que l'Esprit a coutume de

graver dans les cœurs » et la loi extérieure de l'obéissance. L'amour et l'obéissance sont deux caractéristiques essentielles de l'Évangile : Celui qui obéit est celui qui ne réalise pas sa propre volonté, mais est ouvert aux appels qui l'orientent à faire la volonté d'un Autre ou d'un autre. Cet appel n'exprime pas un caprice de celui qui appelle, cette voix contient toujours ce que Dieu attend de son Fils, depuis qu'il l'a engendré et depuis qu'il lui a donné un corps. La volonté de Dieu, exprimée dans cet appel, Jésus la portait gravée dans sa condition de Verbe incarné et s'exprimait dans sa conduite humaine : dans son être, dans ses sentiments, dans ses relations, dans ses paroles, dans le don de sa vie, sans que les contradictions puissent l'en empêcher. Un amour plus fort que la mort.

5. La loi extérieure de l'obéissance dispose Jésus à l'amour : donner le meilleur de soi-même pour plaire au Père et aux frères que le Père lui a donnés, en se faisant homme, sans s'octroyer une quelconque gratification, en donnant sa vie pour eux et en ayant confiance que le Père donnerait à sa vie son accomplissement dans la Résurrection. L'amour est un échange de dons : le Père donne la vie au Fils et celui-ci lui en fait don à son tour, en ne songeant qu'à lui plaire et à le rendre heureux, en la donnant pour le salut de tous. Jésus donne sa vie pour tous les hommes et les pousse à donner la leur – avec lui – aux frères. *« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. »* (Jn 15, 9)
6. *« Les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur. »* Il s'agit de reproduire dans la vie des religieux de Bétharram les traits de la personne de Jésus, le Verbe incarné. Le dépouillement de tout ce qui nous maintient centrés et refermés sur notre « moi » : prestige, image de soi, stratégies pour sortir triomphant, plaisir, envie, vivre pour soi-même. L'obéissance, qui est un renoncement à sa propre volonté pour écouter les appels de

Dieu et des autres, qui répond au projet d'humanité que j'ai gravé dans mon cœur depuis le jour où j'ai été créé, qui s'est brisé en moi par le péché et dont je vois le reflet dans la personne de Jésus, le Fils de Dieu, dans sa façon de vivre, de se rapporter aux autres, d'agir et de parler. Ce dépouillement et cette obéissance me garantissent une liberté pour disposer de ma vie et pouvoir la donner pour que les autres aient une meilleure vie. Et d'autre part, je m'appête à accepter le don que me font les autres de ce qu'ils ont de mieux, afin que j'aie moi aussi une qualité de vie de plus en plus meilleure et que ce que le Créateur a voulu pour moi dès le début puisse s'épanouir pleinement. Car l'amour est une communication de biens entre l'amant et l'aimé. De cette façon, il y a quelque chose de Dieu et des autres en moi et quelque chose de moi dans les autres et en Dieu, bien qu'en cela, tout ce que j'ai pu lui offrir soit un pur don de sa miséricorde.

7. Il s'agit d'une configuration au Christ et d'une réalité de communion avec les frères à travers Lui. Ainsi seulement, je peux dire avec saint Paul : « *Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (Gal 2, 19-20). Ici, le religieux de Bétharram cherche les critères de discernement pour pouvoir prendre des décisions et, en tout, aimer et servir. Cela se produit dans des « positions », bien concrètes et limitées dans les événements et les relations avec Dieu en tant que fils, avec les autres en tant que frères, avec la création en tant qu'utilisateur responsable et protecteur engagé. Ainsi, je m'enrichirai tout au long du pèlerinage de la vie jusqu'à atteindre la plénitude que le Père de bonté me réserve selon son adorable Volonté lorsqu'il m'a créé et racheté.
8. Le dépouillement, l'obéissance et le dévouement sont très bien exprimés par le P. Etchécopar à travers une citation du P. Garicoïts dans cette lettre :

Le premier et le plus indispensable, en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter à Dieu et à ses représentants en reconnaissant et en confessant notre néant ; en nous abandonnant à eux, effacés et dévoués, en leur disant chacun : « Me voici, mon Dieu ! donnez-moi cet esprit de votre divin Fils Notre-Seigneur ! »

(Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 janvier 1881 et DS § 9)

C'est le contenu de l'*Ecce Venio!* du *Me voici !*, qu'ont vécu le P. Garicoïts et le P. Etchécopar, ainsi que toutes les générations de religieux de Bétharram qui nous ont précédés sur ce chemin. C'est aussi celui que nous vivons aujourd'hui, religieux et laïcs, si nous sommes d'authentiques bétharramites. C'est un style de vie à la suite de Jésus qui commence par le « Me voici, pour faire ta volonté » à partir de la Conception virginale : Me voici, je viens faire ta volonté ; il se prolonge dans l'esprit obéissant tout au long de la vie : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* » (Jn 4, 34) et culmine au Getsémani et sur la Croix : « *Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux !* » (Mc 14, 36) Unis à Jésus, nous accomplirons aussi la volonté du Père et non la nôtre et ainsi, nous ferons de notre vie une offrande au Père pour servir nos frères, comme nous l'avons fait le jour de notre baptême, lors du choix fait au terme des Exercices spirituels et lors de notre profession religieuse. *Nous voici, mon Dieu, donne-nous l'esprit de ton divin Fils, notre Seigneur !*
